

RED #2

Rapport d'activités 2018 de Stop Hunger

RIEN N'EST
ÉCRIT



stop
hunger

03

Dessine-moi
un monde
sans faim



02

QUI SOMMES-NOUS ?
Un réseau mondial
à but non lucratif

36

THINK OUT
OF THE BOX
Nos actions au-delà
de l'aide alimentaire



04

REGARDS CROISÉS
L'interview
de Clodine Pincemin
et Denis Machuel



08

GRAND FORMAT
Autonomiser les femmes

24

TÉMOIGNAGES
Des volontaires
en action

Rien n'est écrit

C'est l'histoire de Nonhlanhla qui, grâce à son réseau de micro-coopératives agricoles, nourrit 3 000 familles des townships de Durban.

C'est l'histoire de Ihab, expert en approvisionnements, qui permet de servir 1 million de repas supplémentaires aux écoliers jordaniens, en réduisant la facture d'achats de 35 %.

C'est l'histoire de Kim qui fait des dons sur son salaire chaque mois au profit d'actions solidaires.

C'est l'histoire de Wendy qui met ses compétences en maraîchage au service des jardins solidaires d'une ONG dans le comté de Montgomery, près de Washington...

C'est l'histoire de milliers de femmes et d'hommes, nombreux volontaires, certains donateurs, d'autres bénéficiaires, solidairement convaincus que la faim n'est pas une fatalité et que rien n'est écrit.

Plus qu'un rapport d'activités, cette nouvelle édition de RED rend hommage à ces centaines d'initiatives, originales, inspirées, durables. Parce que chaque parcours, chaque initiative et chaque geste nous prouvent au quotidien qu'avec Stop Hunger il ne faut rien lâcher.

Stop Hunger est un réseau mondial à but non lucratif qui agit pour un monde sans faim, dans trois domaines : l'aide locale aux plus démunis, l'autonomisation des femmes et l'aide d'urgence. Stop Hunger s'appuie sur des partenariats avec 1 200 ONG locales et internationales, ainsi que sur l'écosystème unique de Sodexo, son partenaire fondateur.



DESSINE-MOI UN MONDE SANS FAIM

La faim n'est pas une fatalité mais le résultat d'obstacles politiques, économiques et climatiques.



provient de l'agriculture familiale produite aujourd'hui.

Sur le continent africain, les femmes constituent près de 70 % de la force agricole totale et produisent environ 90 % des denrées alimentaires.



12 milliards

Les paysans récoltent chaque année de quoi nourrir normalement* 12 milliards de personnes

* normalement = 2 700 calories/jour (FAO, 2010)



D'ici à 2030, l'ONU a fixé l'objectif d'éliminer la faim dans le monde.

L'histoire de Stop Hunger est celle des volontaires, des valeurs humaines et des compétences qu'ils mettent au service des communautés et des ONG locales...

Denis Machuel
Représentant de Sodexo SA,
Président du Conseil d'Administration
du Fonds de dotation Stop Hunger

Le volontariat de Stop Hunger est un moyen puissant d'aide aux communautés locales. Quelle est la valeur de ce volontariat ?

Denis Machuel : Stop Hunger est un jeune réseau d'organisations contre la faim dans le monde, créé par une poignée de volontaires de Sodexo aux États-Unis il y a 22 ans, et qui sont aujourd'hui 93 000 dans 53 pays ! Sans eux, notre histoire s'arrête ! Bien plus que des chiffres, ces femmes et ces hommes incarnent Stop Hunger, sa mission et son engagement. Sans eux, pas de partage de compétences, pas de distributions alimentaires et moins de fonds collectés. Avec plus de 5 millions de repas distribués et près de 7,4 millions de dollars collectés, leur rôle est concret et leurs actions réelles sur le terrain. Nos résultats, et plus encore l'apport d'expertises, reflètent notre volonté d'éliminer la faim, tout en contribuant aux Objectifs de Développement Durable des Nations Unies. Cela signifie que les dirigeants du monde, comme les 1 200 ONG que nous soutenons, peuvent compter sur les volontaires de Stop Hunger, leurs valeurs, leurs connaissances et leur efficacité pour stopper durablement la faim dans le monde.

Comment les compétences des volontaires de Stop Hunger sont-elles sollicitées ? Quel impact concret ont-elles sur la faim ?

Clodine Pincemin : Ces compétences peuvent être celles des experts de Sodexo, notre partenaire fondateur, mais pas seulement. Par exemple, nous parions près de 400 étudiants en agronomie de l'université UNESP, l'une des 6 universités publiques de l'État de São Paulo, qui cultivent des légumes frais sur deux campus et participent à leur distribution hebdomadaire auprès de 17 ONG. En matière de mécénat de compétences, le programme YEAH!^{*} de Stop Hunger a déjà engagé 45 experts Sodexo pour 270 jours de missions solidaires en Afrique, Asie, Proche-Orient et Amérique latine. Et les résultats sont réels et positifs ! En Jordanie, nous permettons à notre partenaire, le Programme Alimentaire Mondial^{**} (PAM), de distribuer 1 million de repas scolaires gratuits supplémentaires avec plus de produits frais, en réduisant le montant des achats de 35 %. En Inde, à l'issue d'une coopération d'un an, 8 cuisines centrales verront le jour, plus de 6 900 personnels scolaires formés, et près de 128 000 écoliers déjeuneront bien. Dans un autre domaine, plus global, une équipe de 20 experts de Sodexo Services Avantages et



Récompenses a permis au PAM de créer un coupon alimentaire papier unique et sécurisé, imprimé localement, et distribué trois fois plus vite avec un coût divisé par quatre. On peut non seulement autonomiser des milliers de bénéficiaires en situations d'urgence, mais aussi créer et fiabiliser un système agricole durable, en dématérialisant tous les flux financiers entre les gouvernements, les agences humanitaires, les distributeurs agricoles et les petits producteurs.

Avez-vous des projets pour développer le volontariat ?

D.M. : Pour atteindre notre objectif annuel de 200 000 volontaires à 2020, Sodexo a décidé d'offrir une journée rémunérée de volontariat par an à ses 460 000 collaborateurs au profit de Stop Hunger. Cette mesure sera progressivement mise en place jusqu'en 2020. Cette journée de volontariat pourra être effectuée au profit d'associations locales partenaires de Stop Hunger.

C.P. : Nous travaillons aussi à l'élaboration d'une plateforme qui mette en relation les associations avec les volontaires qui veulent donner de leur temps. Grâce à cet outil, notre objectif est de reconnaître, soutenir et encadrer les initiatives individuelles des collaborateurs. En parallèle, depuis la création de Stop Hunger aux États-Unis, nous sommes capables de mobiliser l'écosystème de Sodexo par des actions collectives et locales, telles que

notre campagne mondiale de volontariat appelée Servathon, ou la co-construction de partenariats à long terme avec des ONG tels qu'en Roumanie, en concertation avec les équipes de World Vision, les représentants de deux municipalités et les équipes de Sodexo sur le terrain.

À propos du Servathon, en quoi est-il emblématique du volontariat de Stop Hunger ? Et que représente Stop Hunger pour Sodexo ?

C.P. : Le Servathon est l'événement majeur de mobilisation des volontaires de Stop Hunger qui se déroule chaque année entre le printemps et l'été. Cette année, avec une progression de 14 %, près de 64 000 volontaires ont multiplié les actions de collectes, alimentaires ou financières, au profit de 480 ONG. Il faut saluer l'action impressionnante du Brésil, et de ses 33 000 volontaires, dont le championnat de football *Brasileirão 2018* a été l'occasion d'engager des groupes de supporters pour des collectes alimentaires ! Les équipes de volontaires Stop Hunger sont vraiment sur tous les terrains de la vie et de la société !

D.M. : Brésil égale football, c'est bien connu !... J'aimerais rebondir sur la dernière remarque de Clodine, en rappelant que Stop Hunger est véritablement né grâce à 17 collaborateurs américains de Sodexo, refusant l'idée que des écoliers n'aient pas de repas de la journée dès que leurs écoles fermaient durant les congés. Les volontaires américains restent des pionniers en tête des contributions de Stop Hunger ! Stop Hunger est notre ADN, notre histoire de cœur qui fait vivre nos valeurs et notre mission unique pour la qualité de vie.

^{*} Your Engagement Advanced Hub.
^{**} La première organisation humanitaire mondiale de lutte contre la faim, créée par les Nations Unies.

... sans ces 93 000 volontaires, notre histoire s'arrête.

Clodine Pincemin
Directrice Générale de Stop Hunger

Stop Hunger prend la parole sur 5 thèmes qui révolutionnent nos modes de pensée... et nos manières d'avancer !

CIRCUIT COURT

Déjeuner local à l'école. Nous soutenons les cantines scolaires gratuites du Programme Alimentaire Mondial (PAM)*, basées sur la production locale, et actuellement opérationnelles dans les 3/4 des pays où le PAM intervient. Plus de 70 000 cantines dans 60 pays servent un repas gratuit aux enfants – notamment les filles – issus de familles souffrant de faim et de précarité, les incitant à fréquenter régulièrement l'école. Les écoles s'approvisionnent de plus en plus auprès des petits producteurs et des commerçants locaux qui améliorent leurs revenus durablement. Dans certains pays, les élèves apprennent aussi à cultiver leur propre potager, ajoutant ces légumes aux rations distribuées par le PAM. En travaillant avec le PAM, et indirectement avec les gouvernements, nous contribuons à améliorer la santé et la vie de dizaine de millions d'enfants, avec un impact positif sur les communautés locales et sur l'avenir des pays.

* La première organisation humanitaire mondiale de lutte contre la faim, créée par les Nations Unies.

Pour s'assurer une vie active et manger à sa faim. Aujourd'hui 61 % de nos activités vont au-delà de l'aide alimentaire pour aider les bénéficiaires à sortir durablement de la faim et devenir autonomes. Faciliter l'accès à l'éducation, à la formation et à l'emploi, c'est contribuer à l'autosuffisance alimentaire. Nous donnons la priorité au développement du travail des femmes pour augmenter leurs revenus qui bénéficient à leurs familles comme à leurs communautés. Plus elles sont instruites, meilleurs sont leurs revenus – 10 à 20 % de salaire en plus – et moins leurs enfants ont faim : en effet, la faim pourrait ainsi diminuer de 43 % (source PAM). Nous soutenons la production et la formation des femmes rurales qui contribuent à servir des repas gratuits nourrissants à des millions d'enfants dans les pays où le PAM intervient. C'est le cas en Inde où les experts de Sodexo ont formé plus de 6 900 personnels éducatifs, dont 50 % d'aides-

cuisinières, sur les bonnes pratiques en restauration pour garantir la sécurité sanitaire des repas. Dans la région de Dhenkanal, au nord-est du pays, ce programme contribue non seulement à préparer des repas sains à 128 000 enfants dans près de 1 600 écoles, mais aussi à développer les compétences des femmes. Un moyen de trouver un emploi par la suite.

Éducati

ANTI-GASPI

1,3 milliard de tonnes de nourriture par an sont perdues ou gaspillées – assez pour nourrir trois milliards de personnes – dont 42 millions d'Américains qui ne mangent pas à leur faim. La fondation américaine Sodexo Stop Hunger est partenaire de Food Recovery Network et de The Campus Kitchens Project, deux associations d'étudiants contre la faim et le gaspillage alimentaire du pays. Grâce à une organisation performante, l'équivalent de 616 000 repas équilibrés ont été distribués aux personnes défavorisées, soit 2/3 des dons d'inventus de Stop Hunger cette année. En France, depuis 4 ans, une convention nationale tripartite avec la Fédération Française des Banques Alimentaires et les Restos du Cœur, permet de faire don des excédents alimentaires avec l'appui d'un réseau national de 70 cuisines centrales. L'Italie collabore avec Siticibo, et le Royaume-Uni avec FareShare, deux banques alimentaires de la Fédération Européenne.

perma culture

on & formation

Entre aide alimentaire et lien social. Convaincus que ces cultures de proximité et d'autosubsistance constituent une alternative alimentaire et économique pour les familles les plus modestes, nous soutenons 31 jardins solidaires dans le monde. La consommation de fruits et légumes frais, cultivés dans ces potagers, participe aussi à la santé de ceux que nous

aidons, trop souvent familiers de « malbouffe ». Au Brésil, à Paraisópolis, l'une des favelas de São Paulo, le programme de formation et de nutrition *Horta na laje (Potagers sur les toits)*, créé avec trois associations locales, autonomise près d'un millier de mères de famille. Au Ladakh, à plus de 3 500 mètres d'altitude et - 30° C, poussent des légumes frais au menu de plus d'un millier

jardins solidaires

Phnom Penh, Cambodge – Campus Happy Chandara.

23 tonnes de fruits et légumes par an passent par les cantines pour nourrir 1 350 jeunes filles. Issues de familles parmi les plus pauvres et souffrant de faim, alimentation et santé sont indissociables de l'éducation dans cette école-pilote de l'association Toutes à l'école. Partenaires pour trois ans, nous avons fait don en deux ans de plus de 90 000 dollars US pour la création de nouveaux potagers en permaculture, autosuffisants et écologiques. Cinq personnes dont un ingénieur agronome produisent bananes, papayes, ananas, aromates... et entretiennent deux ruches et un poulailler. C'est aussi un espace de vie où former les écolières, leurs parents et les agriculteurs locaux aux techniques agricoles responsables et durables.

d'élèves dans une dizaine d'écoles. Nous finançons le programme de serres solaires bioclimatiques de la Fondation GoodPlanet, qui soutient deux ONG sur le terrain, et nous avons envoyé en missions six experts de Sodexo en Inde, spécialisés en hygiène, sécurité alimentaire et cuisine. Et en France, nous soutenons financièrement depuis 4 ans le jardin d'insertion de Montreuil des Restos du Cœur. Des salariés en insertion des Restos apprennent le maraîchage et font pousser en ville les légumes qui sont ensuite distribués aux personnes accueillies dans le centre Restos de Montreuil. Cet exemple d'économie circulaire est aussi innovant puisque ce potager urbain dispose d'une serre bioclimatique expérimentale, permettant d'assurer des récoltes toute l'année, dans le respect de l'environnement.

AUTO NOMISER les femmes

L'égalité économique pour les femmes est un progrès pour l'humanité. En leur donnant des moyens, nous irons droit vers un monde sans faim. Si la majorité des victimes de la faim dans le monde sont des femmes (70 %), elles sont aussi les plus efficaces pour la vaincre.



Près d'1,5 million de dollars US sont investis dans des programmes visant à autonomiser les femmes qui agissent contre la faim dans leurs communautés.

+ 16 %

de PIB (Produit Intérieur Brut) en Inde d'ici à 2025 si l'égalité économique des femmes était assurée.

(McKinsey Global Institute, 09-2015)



150

millions de personnes nourries si les femmes accédaient aux mêmes ressources que les hommes.

POURQUOI AUTONOMISER LES FEMMES ?

- 55 % des progrès de la lutte contre la faim, enregistrés ces 25 dernières années, découlent de l'amélioration de la situation sociale des femmes.
- Le rendement agricole des pays en développement augmenterait de 2,5 à 4 %, et on pourrait nourrir jusqu'à 150 millions de personnes de plus, si les femmes avaient les mêmes ressources que les hommes : formation aux bonnes pratiques agricoles, financements, et accès à la terre, aux équipements, aux marchés...
- Plus les femmes sont éduquées, meilleur est leur revenu : entre 10 et 25 % de salaire supplémentaire. Et la faim pourrait diminuer de 43 % avec un meilleur niveau d'éducation des femmes.
- Les femmes consacrent jusqu'à 90 % de leurs revenus à l'alimentation, la santé et à l'éducation de leurs familles, contre seulement 30 à 40 % pour les hommes. Un enfant a 30 % de chances de plus de survivre si sa mère contrôle le budget familial.

Plus elles sont instruites, moins leurs enfants ont faim. Et plus elles contrôlent le budget familial, plus ils ont des chances de survivre. Plus elles vivent longtemps, moins la faim progresse.

NOUS DONNONS DES MOYENS AUX FEMMES PORTANT DES INITIATIVES LOCALES, EN :

- co-construisant des programmes avec des ONG locales et internationales. C'est le cas notamment du partenariat de trois ans avec World Vision Roumanie destiné à la création de deux coopératives qui emploieront 60 femmes défavorisées en Roumanie.
- soutenant des femmes, ou des groupes de femmes, ayant mis en place au sein de leur communauté des programmes innovants et mesurables visant à éradiquer la faim.

C'est notamment le rôle des Trophées Femmes Stop Hunger. Depuis 2017, ils ont été remis à 10 femmes, pour les soutenir financièrement et booster leurs actions. Parmi elles, Tina Kieffer et son association Toutes à l'école, ainsi que Nonhlanhla Joye et son réseau de fermes agro-écologiques Umgibe.

HISTOIRES de femmes

LA LUTTE CONTRE LA FAIM ADOPTE DES VISAGES DIFFÉRENTS, UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE. À TRAVERS 5 PORTRAITS DE FEMMES, À LA FOIS LIBRES ET ENGAGÉES, DES INITIATIVES AUSSI ORIGINALES QU'INSPIRÉES NOUS RAPPELLENT QUE LE PROGRÈS PASSE PLUS QUE JAMAIS PAR L'AMÉLIORATION DE LA SITUATION SOCIALE ET ÉCONOMIQUE DES FEMMES.



Des mères de famille s'associent pour dire « non » à la faim et prennent leur avenir en mains. Elles lancent en 2017 *Potagers sur les toits (Horta na Laje)* à Paraisópolis, l'une des plus grandes favelas de São Paulo. Elles se forment pour cultiver des petits potagers, dont les produits frais nourrissent leurs familles et sont aussi cuisinés dans leur restaurant pédagogique public, *Bistrô Mãos de Maria*.

POTAGERS sur les toits AU BRÉSIL

J'ai grandi et je vis à Paraisópolis, dans l'une des plus grandes favelas de São Paulo, au Brésil, où 80% de ses habitants ont fui la sécheresse, la faim et toutes les formes de misère de la région du Nordeste. Plus de la moitié des 100 000 habitants sont des femmes, et 20% d'entre elles sont chefs de famille. Il y a beaucoup de grossesses précoces chez les adolescentes qui se marient très tôt, et donc se retrouvent mères de famille, trop souvent contraintes de quitter leur emploi ou de faire face seules à l'éducation des enfants. La majorité recherche des cours de formation professionnelle, un travail, et des places en crèche.

Au Brésil, les inégalités sociales ont une race, un genre et une adresse.

Les familles défavorisées, sans emploi, habitant dans les favelas, souffrent encore de la pauvreté et vivent dans des logements précaires. L'assainissement quasi inexistant, les transports publics archaïques, et le manque d'accès à l'éducation sont des combats quotidiens et autant de risques de marginalisation et d'insécurité majeure, en particulier pour les femmes, dans une société culturellement machiste.

J'ai 30 ans, et j'ai commencé à travailler très jeune car ma famille était très pauvre. J'ai dû faire face aux préjugés et surmonter des obstacles parce que je vivais dans une favela. **Je crois à la place des femmes dans la société, à leur rôle dans un monde plus solidaire.** Dès le lycée, j'ai milité en présidant l'association des élèves, puis j'ai rejoint celle des habitants de Paraisópolis. Nous avons lancé notre premier programme social *Escola do Povo (École du Peuple)* pour offrir une éducation gratuite de qualité à des jeunes et des adultes. Puis,

en 2006, on a démarré l'Associação das Mulheres de Paraisópolis (Association des Femmes de Paraisópolis).

Avec Stop Hunger, nous avons co-créé le programme *Horta na Laje (Potagers sur les toits)* depuis un an. Ce sont des ateliers pratiques de maraîchage pour former et fournir des outils aux mères de famille. Elles cultivent chez elles, de façon éco-responsable des petits potagers, pour nourrir sainement leurs familles, et avoir un revenu en vendant une partie de leur récolte.

Plus de 1 500 femmes et jeunes étudiants ont participé à ces ateliers pratiques de maraîchage, et près de 20 récoltes ont été faites.

En 2018, nous avons réhabilité notre *Bistrô Mãos de Maria (Brasserie les Mains de Maria)* en école de cuisine. Notre restaurant pédagogique est public et forme

aussi les mères de famille qui cuisinent avec les produits frais cultivés dans la favela. Ce qui permet aux femmes d'avoir un petit revenu. Grâce aux fonds du Trophée Femmes Stop Hunger, nous pouvons transformer certaines installations de la cuisine, son équipement et son mobilier jusqu'aux tenues.

D'autres ONG et entrepreneurs sociaux s'intéressent à notre modèle qu'ils veulent développer dans d'autres favelas au Brésil, et dans le monde.

J'aime Paraisópolis et je veux contribuer à sa transformation en aidant ses femmes à se prendre en mains et à s'émanciper.

Je crois en ce que je fais et je suis convaincue de contribuer à une société meilleure, économiquement durable, dans une communauté qui ne connaît ni faim ni misère, et dans laquelle nos femmes pourront réaliser leurs rêves en toute dignité grâce à leur travail.

Elizandra Cerqueira

Présidente fondatrice
de l'Association des Femmes de Paraisópolis
(Associação das Mulheres de Paraisópolis)



L'indépendance financière
est la clé de l'autonomisation
des femmes !



FERMES agro-écologiques EN AFRIQUE DU SUD

J'ai fait face à un cancer, il y a quatre ans, et je ne pouvais plus travailler. Pour combattre la maladie et nourrir ma famille, j'ai décidé de cultiver naturellement des légumes frais. Mais les poules pillaient mes plantations. J'ai donc eu l'idée d'un potager, en hauteur, où mes légumes poussent dans des sacs recyclés, fixés sur des tréteaux, avec peu d'eau. J'ai mis le maraîchage à portée de main ! C'est facile à mettre en place, hors sol et écolo ! J'ai récolté de plus en plus, et j'ai pu vendre les surplus à mes voisins. J'ai rapidement créé ma coopérative, Umgibe Farming Organics, qui regroupe aujourd'hui plus de 50 coopératives. Leur production est en partie vendue aux supermarchés, hôpitaux et restaurants de Durban, grâce à notre plateforme de vente hebdomadaire. **Umgibe autonomise les femmes et les jeunes habitant les communautés environnantes, crée de l'emploi et dynamise l'activité économique locale, dans le respect de l'environnement.** Je prévois d'installer 912 fermes agro-écologiques. Je développe aussi la fabrication de jus, de sauces ou de farine bio, dans une unité de production qui emploie 30 jeunes.

dans 25 écoles à créer des potagers partagés où elles cultiveront leurs légumes, et nous les formons à la permaculture. Avec ces légumes frais, elles auront une bonne alimentation, une bonne santé et pourront poursuivre leur scolarité, faire des études, avoir un meilleur revenu et un meilleur avenir. Donc, leurs enfants aussi.



Le programme a démarré dans 10 écoles où nous avons engagé 100 *Seedpreneurs*, « apprentis semeurs ». Un échange gagnant-gagnant qui permet à Umgibe de distribuer plus de semis, et de garantir aux familles de chaque élève la création de leur potager.

L'impact social d'Umgibe est considérable et universel, car derrière chacune des personnes formées par Umgibe, ce sont au moins 5 membres de la famille qui en profitent, et au moins 10 autres qui peuvent apprendre ces bonnes pratiques et en bénéficier, se nourrir sainement et avoir un revenu grâce à ce qu'ils récoltent en plus. Le modèle Umgibe est à la portée de tous. Mon projet est de développer des franchises un peu partout en Afrique.

Nonhlanhla Joye

Fondatrice et Directrice Générale
d'Umgibe Farming Organics & Training Institute



Personne ne devrait aller au lit le ventre vide. Umgibe nourrit les familles, crée de l'emploi et dynamise l'activité économique locale, dans le respect de l'environnement. 💧

Très récemment, j'ai lancé auprès des écoles mon programme *Stop Hidden Hunger*, mon objectif étant d'aider plus de 10 000 jeunes filles à prendre leur avenir en mains, et en finir avec la faim et la pauvreté. Je venais de visiter une école où 300 élèves arrivaient en cours le ventre vide et n'étaient même pas sûrs d'avoir un dîner en rentrant ! Et j'ai été bouleversée quand l'une d'entre elles m'a confié : « C'est mon histoire et c'est ma vie ».

Je savais que je n'y parviendrais pas toute seule. Stop Hunger m'a renouvelé son soutien, en engageant avec nous l'équipe de Sodexo à Johannesburg. Ensemble, nous aidons actuellement 100 étudiantes

Original et facile à reproduire, Umgibe Farming Organics est un modèle écologique, social et solidaire, de micro-coopératives maraîchères. Cette start-up permet de vivre à 3 000 familles des townships de Durban en Afrique du Sud. Son histoire inspirante est un exemple de résilience, à l'image de sa fondatrice, Nonhlanhla Joye.



À Phnom Penh, Tina Kieffer et son association Toutes à l'école apportent gratuitement une éducation de haut niveau à 1 350 jeunes filles parmi les plus démunies, en garantissant leur santé. Depuis l'école à la vie active, elle leur permet de bien grandir pour devenir des femmes instruites et libres, et participer demain à la vie économique du Cambodge.

TOUTES à l'école au Cambodge

Cela faisait des années que je publiais des reportages sur les horreurs que subissent les femmes, crimes d'honneur, viols de guerre... En 2004, en voyage au Cambodge, je remets une valise de vêtements à un orphelinat. C'est là que j'ai vu Chandara. Elle avait 3 ans, pleurait, seule sur un banc. Je l'ai prise dans mes bras, elle est restée accrochée à moi tout l'après-midi. Son regard m'a habitée pendant tout le voyage.

Au même moment, j'ai lu *Le silence de l'innocence*, qui raconte le calvaire de filles enrôlées dans la prostitution, et j'ai beaucoup pleuré. J'arrivais à un moment de trop-plein, j'avais envie d'agir concrètement. Mais comment changer les mentalités, si ce n'est par l'éducation ? Trois mois plus tard, je décidai de repartir chercher Chandara (que j'ai adoptée) et de monter une école qui s'appellerait... *Happy Chandara* : une école pour des petites filles comme elle, n'ayant pas la chance de recevoir une éducation, ou, pire, enrôlées dans des réseaux de prostitution.

Portée par l'énergie du désespoir, j'ai activé tous les leviers en ma possession, puis j'ai quitté *Marie-Claire**. C'était le moment : j'étais à la tête du journal depuis 10 ans, la boucle était bouclée. J'étais tellement convaincue par l'urgence de bâtir cette école que j'emportais tous mes interlocuteurs dans ma ferveur et un an et demi après ce voyage, j'ai pu organiser la première rentrée des classes !

Happy Chandara est devenu un véritable campus : nous avons ouvert un internat, un centre médico-social, un centre de formation professionnelle, un foyer pour étudiantes. 280 salariés travaillent au sein de ce véritable campus, qui accueille près de 1 350 petites et jeunes filles parmi les plus démunies...

En août 2018, nos 74 élèves de terminale qui ont passé le baccalauréat (1^{re} promotion inscrite en cours préparatoire en 2006) ont toutes été reçues ! Notre action se poursuit auprès de ces jeunes universitaires qui sont aujourd'hui hébergées dans le foyer *Chandara Students Home* à Phnom Penh, au sein duquel elles se construiront une vie d'adulte autonome dans un environnement sécurisé.



Un travail qui a porté ses fruits grâce à leur motivation, leur soif d'apprendre et à tous ceux qui œuvrent à ce projet ambitieux qui vise à accompagner des petites filles défavorisées jusqu'à leurs études supérieures et leur premier emploi. Mais aussi un projet rendu possible grâce au soutien inestimable de nos parrains et marraines qui accompagnent les élèves – pour certains depuis leur première rentrée – ainsi qu'aux donateurs et à nos partenaires, comme Stop Hunger, qui soutient le projet permaculture initié en 2015.

Grâce aux fonds généreusement donnés par notre partenaire Stop Hunger, nous avons pu développer un potager cultivé en permaculture, lequel nous permet d'auto-produire une part importante de nos besoins maraîchers pour nos cantines, réduisant la facture d'achat des denrées alimentaires, tout en sensibilisant les élèves et le personnel de l'école aux techniques agricoles propres.

Du fond du cœur, nous vous disons merci !

Tina Kieffer
Présidente fondatrice de Toutes à l'école

*L'un des magazines féminins français les plus vendus.



Happy Chandara est devenu un véritable campus qui accueille près de 1 350 petites et jeunes filles parmi les plus démunies.



ENTREPRENEURIAT RURAL féminin en Roumanie

Nous menons depuis deux ans un programme d'entrepreneuriat pour autonomiser 450 femmes rurales parmi les plus démunies. Ce sont des mères célibataires, des femmes d'origine roms, et des femmes employées comme travailleuses journalières dans des petites fermes, majoritairement sans qualification. Pour cela, nous avons comme objectif d'identifier, convaincre, mobiliser, former et accompagner une soixantaine de femmes dans la création et le développement de deux coopératives agricoles locales, pour qu'elles aient un emploi et des revenus, et pour dynamiser l'activité économique locale.

Grâce au soutien de Stop Hunger, ces deux coopératives ont vu le jour au printemps, à Predesti et à Mihaesti, deux communes situées à moins de 200 km de Bucarest. À Predesti, on produit des tomates, et à Mihaesti, ce sont des conserves de fruits et légumes. Actuellement 16 femmes y travaillent.

Cette initiative exigeante a nécessité une mobilisation multipartite sur le terrain. Avec les équipes locales de Sodexo et les « comités consultatifs » de ces deux municipalités, notre ONG World Vision a fait un travail de concertation, de co-construction et de formation. Des élus locaux, des cultivateurs, des enseignants, des parents, une assistante sociale et aussi des responsables religieux se sont employés à promouvoir le projet dans leurs communautés. Pendant plusieurs mois, nous avons pris le temps d'informer, de former et d'accompagner les femmes et leurs familles. Nous avons constitué deux types de groupes dans chaque commune. Les premiers ont échangé des conseils et des bonnes pratiques sur l'auto-entrepreneuriat, sur la gestion du budget familial, sur les produits traditionnels et les opportunités commerciales. Puis plus tard les membres des deux coopératives ont créé un fonds commun et investi dans leurs coopératives. Et pour que ces femmes puissent comprendre, cadrer et suivre leur développement, je leur ai donné des outils de gestion. De leur côté, les équipes locales de Sodexo ont partagé leurs expertises en sécurité alimentaire, en marketing et business plans, ou en informatique pour développer la plateforme de vente en ligne des produits locaux, le *Marché du Village*.

Nous explorons de nouveaux débouchés, en préservant l'agriculture familiale locale. Pour promouvoir ces produits locaux traditionnels et équitables, nous venons de créer une marque *Dar de Gospodar* (*Le bon produit de la ferme*). Nous avons identifié et cartographié des producteurs pour qu'ils puissent vendre leurs produits auprès des consommateurs. Et nous déployons le site de vente en ligne pour booster l'activité des coopératives et des producteurs, qui sont surtout des femmes.



Elles sont donc de plus en plus nombreuses à vouloir en faire partie. Ce programme est une aventure humaine formidable, et l'occasion pour tous les partenaires de rencontrer des femmes courageuses, qui ne lâchent rien, comme Ana Maria, Costela-Nicoleta, Mirela ou Georgiana qui font face à des situations extrêmement précaires et veulent s'en sortir. Je souhaite que ce programme soit une chance pour elles.

Mihaela Nabar
Directrice partenariats et gestion
de World Vision Romania



Ces coopératives font partie d'un programme économique d'entrepreneuriat rural, qui permet à des femmes vivant dans des situations précaires de contribuer au budget familial et même de devenir financièrement indépendantes.

Changer la vie et l'avenir de femmes parmi les plus démunies dans une région rurale du sud de la Roumanie, tel est l'objectif que se sont fixé les équipes de Sodexo et de World Vision*, rassemblées par Stop Hunger dans un partenariat de trois ans.

* ONG internationale qui aide plus de 4 millions d'enfants dans près de 100 pays. En Roumanie, WV Romania, présente depuis 28 ans, a aidé plus de 500 000 personnes démunies.



Elles sont française, syrienne, égyptienne, sénégalaise, malienne, ivoirienne, et comorienne. Elles ont entre 25 et 53 ans. En majorité mères de famille, elles sont sans emploi ou « travailleurs pauvres », toutes bénéficiaires des Restos du Cœur, et se battent au quotidien pour s'en sortir. Grâce à Stop Hunger, Sodexo et les Restos ont mis sur pied une formation qualifiante au métier de commis de cuisine avec la promesse d'un véritable débouché professionnel pour ces 12 femmes.

TREMPAINS POUR l'emploi EN FRANCE

Les Tremplins du Cœur est l'organisme de formation des Restos du Cœur. Pouvez-vous nous en dire plus ?

L'association a acquis ce statut officiel il y a 6 ans. Tout demandeur d'emploi, bénéficiaire des Restos, peut s'adresser aux Tremplins du Cœur. Nous travaillons à les former à des métiers dits « en tension » dont les offres d'emploi sont non satisfaites. Dans le seul secteur de l'hôtellerie-restauration, selon les années, 50 000 à 100 000 postes sont non pourvus ! Nous sommes 15 bénévoles dont 4 travaillent sur les actions pour les personnes accueillies. Les Tremplins du Cœur proposent donc une passerelle entre les entreprises partenaires et les bénéficiaires des Restos.

Vous avez créé avec Stop Hunger et Sodexo un nouveau parcours de formation au métier de commis de cuisine destiné exclusivement à des femmes en Ile-de-France. Expliquez-nous pourquoi ?

Stop Hunger et Sodexo sont des partenaires historiques des Restos du Cœur, depuis 14 ans maintenant. Nous voulions créer ensemble un programme de formation qualifiante, rapide et sûr, pour des femmes, pour les aider à trouver un travail et avoir un revenu. Nous avons donc construit un cursus Certificat de Qualification Professionnel (CQP) sur le métier de commis de cuisine qui dure 8 mois au cours desquels les stagiaires se forment dans des restaurants Sodexo d'hôpitaux, de cliniques ou de résidences retraite dont les responsables parrainent volontairement ces femmes. Elles complètent cette expérience pratique dans un organisme de formation spécialisé. L'Ile-de-France est un choix raisonné parce qu'elle offre le plus gros potentiel d'accueil de ces stagiaires en formation, avec un débouché immédiat sur un emploi.

Vous pouvez nous donner plus d'information sur ce cursus ? Combien de femmes sont actuellement inscrites ?

La formation comprend quatre phases : faire connaissance avec Sodexo et son emploi, valider

son projet professionnel et l'investir, apprendre son métier et consolider ses acquis théoriques sur le terrain pour obtenir le CQP. Ces deux dernières étapes représentent 400 heures de formation, précédées d'une période de préparation individuelle de 3 semaines que 12 stagiaires ont démarré en septembre 2018, ayant validé les précédentes avec succès. La formation théorique et pratique auprès des sites Sodexo suivra. Nous mettons tout en œuvre afin que toutes ces femmes soient diplômées et qu'elles trouvent un emploi dans la restauration.



Qui sont-elles ? D'où viennent-elles ? Qu'est-ce qui vous touche ou vous impressionne chez ces femmes ?

Ces 12 femmes ont entre 25 et 53 ans, elles viennent pour la majorité d'Afrique, du Proche ou Moyen-Orient, et la plupart sont mères de famille. Parmi elles, il y a Fatima, Nour, Ramata... Nour est arrivée il y a 5 ans de Syrie où elle était technicienne en biologie médicale, et Fatima souhaite faire venir ses deux enfants restés aux Comores. Elles se battent au quotidien pour s'en sortir. Elles se serrent les coudes dans ce groupe, et se donnent les moyens de s'élever et d'obtenir ce diplôme qui représente pour elles le « Graal » et la clé d'accès à l'emploi.

Vous coordonnez ce parcours pour les Tremplins du Cœur. Quel souhait personnel avez-vous pour ces 12 femmes et pour ce parcours ?

Je leur souhaite de réussir pour pérenniser leur situation ! Qu'elles prennent confiance en elles et nous les accompagnerons pour obtenir ce diplôme. Elles ont le droit de compter sur nous. Je souhaite poursuivre ce programme à long terme pour accompagner un maximum de femmes, et qu'elles aient les mêmes chances de réussite ! Ces femmes sont courageuses et volontaires, elles nous donnent tellement qu'on a le sentiment d'être utiles ! On sait pourquoi on se lève le matin !

Laure-Marie Planchon

Coordnatrice projet,
Les Tremplins des Restos du Cœur

1 AN APRÈS

Que sont-elles devenues ?

AUTONOMISER LES FEMMES, pour nourrir leurs familles et leurs communautés, est l'une des priorités de Stop Hunger. Deux directions pour agir :

- co-créer des programmes avec des ONG locales et internationales, comme le Programme Alimentaire Mondial. C'est l'exemple de l'Inde.
- soutenir des initiatives innovantes et mesurables, menées par des femmes, et récompensées par les Trophées Femmes Stop Hunger depuis trois ans.



Inde

PAM – PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL
 Dans le cadre d'un programme d'assistance du PAM destiné au gouvernement indien, les experts de Sodexo, volontaires Stop Hunger, ont apporté durant près de deux ans leurs compétences en formation et en assistance technique. L'objectif de ce programme à terme est d'améliorer la santé de 5 millions d'écoliers, dans la seule province d'Odisha, au nord-est du pays. Au-delà, il répond à la priorité de soutenir la scolarisation et l'apprentissage des enfants pour assurer leur avenir.

et maintenant...

Dans la région de Dhenkanal, province d'Odisha, les équipes de Sodexo permettent désormais de préparer des repas sains à 128 000 enfants dans quelque 1 600 écoles. En plus des formations à la sécurité alimentaire auprès de 3 500 aides-cuinières, 2 cuisines centrales sur les 8 prévues ont été inaugurées. Cette initiative a valu à Sodexo un prix parmi les CSR Health Impact Awards, décernés en août dernier à New Delhi.

Guinée

et maintenant...



UNIONS DES FEMMES ÉTUVEUSES DE RIZ

En Guinée forestière, au sud du pays, deux femmes – Sia Germaine Millimono et Kèbè Lamah – à la tête d'unions d'étuveuses de riz, ont fédéré plus de 500 femmes qui produisent 20 tonnes de riz étuvé par semaine. Avec l'appui du gouvernement guinéen et du Programme Alimentaire Mondial (PAM), ce riz local de qualité approvisionne aujourd'hui principalement les écoles de la région. Un pari gagnant pour l'emploi des femmes et la scolarisation des filles notamment.

Le Trophée Femmes Stop Hunger a permis entre autres l'achat de 15 tonnes de paddy (riz brut) comme stock pour les repas scolaires gratuits du PAM, d'un très grand nombre d'équipements de transformation du riz, et la formation de 153 membres – dont 93 % de femmes – sur l'étuvage... Au bout du compte, plus de qualité, plus de contrats avec les producteurs, plus de revenus pour les femmes, plus de cohésion sociale entre les communautés, mais aussi plus de financements.

Ghana

et maintenant...

TUNA WOMEN DEVELOPMENT ASSOCIATION

Luccilla Dayuori vit à Tuna, une région rurale du nord-ouest du pays, dans l'un des districts les plus pauvres. Grâce à son association, depuis 2013, elle enseigne à des centaines de femmes ghanéennes comment gérer leurs parcelles agricoles, et vendre leurs produits, pour gagner leur vie et nourrir leurs familles.

En recevant le Trophée Femmes Stop Hunger, Luccilla a financé l'achat d'un nouveau tracteur. Les femmes de l'association peuvent labourer mécaniquement leurs champs, augmenter nettement leur production et leurs revenus. Un outil essentiel pour ces femmes qui n'auraient pas pu l'acquérir autrement. Elle forme aussi des veuves et des jeunes filles, prématurément sorties de l'école, aux activités artisanales.



Éthiopie

et maintenant...

CAWEE – CENTER FOR ACCELERATED WOMEN'S ECONOMIC EMPOWERMENT

Cette ONG développe depuis près de 15 ans un réseau de femmes entrepreneures à l'export, combinant formations, création d'entreprises et emplois. 500 femmes, formées à des activités artisanales d'exportation (bijoux, vannerie, textile, cuir, agroalimentaire), participent ainsi à ce modèle commercial, adaptable dans le pays et dans toute l'Afrique.

Grâce à la dotation du Trophée Femmes Stop Hunger, Nigest Haile Goshu, fondatrice de CAWEE, a permis à 14 jeunes femmes extrêmement démunies, victimes de violences et de ségrégation, de suivre une formation spécialisée en taille de pierres précieuses, avec un emploi garanti dans 7 PME (Petites et Moyennes Entreprises), elles-mêmes dirigées par des femmes.



ÉTATS-UNIS

MANNA FOOD CENTER

Créé il y a 34 ans, Manna est le centre officiel de distribution alimentaire du Comté de Montgomery, au nord-ouest de Washington, et soutient près de 35 000 bénéficiaires. Il y a quatre ans, Jackie DeCarlo a pris la direction de Manna : elle propose une aide alimentaire plus large, plus structurée et plus saine, et accompagne ses bénéficiaires vers l'autosuffisance alimentaire.

et maintenant...

Pour accueillir des ateliers pratiques de cuisine et de nutrition, et distribuer gratuitement les produits frais de petites fermes locales, l'équipe de Jackie a transformé un ancien bus scolaire en cuisine mobile, du nom de *Manny*. Les fonds du Trophée Femmes Stop Hunger ont permis à *Manny* de sillonner les routes, avec un bilan très positif : 95 ateliers, 1 248 participants, dont 80 % d'enfants... Et un bon moyen de soutenir 882 producteurs locaux en s'approvisionnant chez eux.





VOLONTARIAT

NOTRE FORCE,
C'EST LA CAPACITÉ
À ENGAGER
DES VOLONTAIRES
EXPERTS POUR
NOTRE CAUSE.

Nous partîmes

I 17 ...

Ils sont une poignée de collaborateurs de Sodexo à s'engager contre la faim en participant, le dimanche 5 mai 1996, à la marche *Walk for Hunger* de Boston, l'un des plus populaires et traditionnels rassemblements de collecte de fonds de l'État du Massachusetts.

Notre histoire est celle de nos volontaires. Au départ, il y a 22 ans, ils sont Américains. Ils créent Stop Hunger pour servir des repas gratuits à des écoliers défavorisés, le temps des congés scolaires. Quand les cantines scolaires s'arrêtent notamment l'été, certains enfants n'ont plus de quoi se nourrir, le repas à l'école étant le seul de la journée. Cette initiative exemplaire donne naissance à Stop Hunger. Sodexo décide d'internationaliser Stop Hunger, et la mobilisation gagne notamment l'Europe et l'Amérique latine. En 2013, la mondialisation est en marche avec 30 000 volontaires. Plus que jamais soutenu par un écosystème unique d'envergure internationale – 460 000 collaborateurs, 100 millions de consommateurs quotidiens, des milliers de clients, d'actionnaires et de

fournisseurs de Sodexo – nous sommes aujourd'hui un réseau mondial à but non lucratif, actif dans 53 pays. Pour accomplir notre mission – contribuer à éliminer la faim – le volontariat est l'une de nos forces. Plus que jamais, nous continuons à soutenir, encadrer et encourager le volontariat et le mécénat de compétences, face à l'augmentation de la faim dans le monde depuis trois ans. Au-delà des 5 millions de repas distribués et des 7,4 millions de dollars collectés, le rôle des volontaires de Stop Hunger est concret et leurs actions réelles sur le terrain, aux côtés des 1 200 ONG partenaires. Quelques-uns témoignent, découvrez-les.

portraits de volontaires

93 000

volontaires, collaborateurs Sodexo, membres de leurs familles et amis, fournisseurs, consommateurs et clients.

300%

Le nombre de volontaires a été multiplié par 3,1 depuis 5 ans. La Charte de Volontariat de Sodexo, déployée d'ici à 2020, permettra à chacun des collaborateurs de donner de son temps et de vivre son engagement pour Stop Hunger.

270

jours de missions et 45 experts du programme **YEAH!** (*Your Engagement Advanced Hub*) pour partager des compétences avec les ONG.

DEANNA AIME SON MÉTIER ET TRANSMETTRE SES CONSEILS.

Chez Sodexo depuis 16 ans, Deanna est responsable de la restauration de l'Université Chapman à Orange en Californie, au sud-est de Los Angeles. Elle se sent comme chez elle sur le campus où elle apprend à de jeunes étudiants et des familles à préparer des repas avec des produits frais et sains, pour optimiser leurs budgets alimentaires. Depuis 8 ans, le marché fermier hebdomadaire sur le campus est l'occasion pour elle d'être volontaire en animant des ateliers de cuisine avec des chefs Sodexo. Pendant ses loisirs, Deanna participe à des distributions alimentaires et donne les produits frais qu'elle récolte dans une ferme solidaire. En juin dernier, Stop Hunger a récompensé Deanna au titre de *Hero of Everyday Life*.



DEANNA DURIGON ÉTATS-UNIS

Chaque mois, j'aide 50 familles à acheter plus des produits frais, bons pour la santé, grâce notamment au système fédéral d'aide alimentaire que j'ai développé sur le marché fermier d'Orange.

Gratitude est le seul mot qui me vient pour parler de mon expérience. Il est bon d'apprécier ce que nous avons, qui nous sommes et ce que nous pouvons faire pour rendre le monde meilleur.



JOSÉ LAÉRCIO BRANDÃO BRÉSIL



EN PARTAGEANT SES 30 ANS DE MARIAGE AVEC DES SANS-ABRI,

José Laércio Brandão est devenu un « Gardien de la nuit ». Il y a 5 ans, José et son épouse se préparent à fêter leurs 30 ans de mariage, quand sa fille lui suggère de consacrer le budget de la fête à... la distribution de boissons chaudes aux personnes dans la rue. José et sa famille n'écoutent que leur cœur et distribuent en fait 45 repas dans le quartier de Belém, dans le centre-est de São Paulo. Aujourd'hui, avec 3 autres familles, les « Gardiens de la nuit » distribuent entre 350 et 400 repas une fois par mois, dans plusieurs quartiers de la capitale. José est Directeur financier du département des Achats de Sodexo au Brésil, depuis 27 ans dans le Groupe. Il parraine l'Instituto Beneficente Viva a Vida.

Améliorer la santé et l'éducation des écoliers fait partie des priorités de l'État indien. Être associés au programme d'assistance du Programme Alimentaire Mondial auprès du gouvernement, avec Stop Hunger, permet à Sodexo de contribuer à leur avenir, à celui de leurs parents et des communautés locales démunies.



RISHI GOUR
INDE

En quelques mots, Rishi Gour, Directeur de Sodexo en Inde, résume l'envergure de la coopération initiée il y a deux ans entre Stop Hunger, Sodexo – notre partenaire fondateur – le PAM et le gouvernement indien. Sodexo a mis en place un programme de mécénat de compétences complet combinant formation en qualité, hygiène et sécurité alimentaire, et assistance

technique pour la conception et la construction de 8 cuisines centrales dans la région d'Odisha, à l'est du pays. « En garantissant la sécurité alimentaire des repas scolaires gratuits, nous contribuons à assurer la santé de 5 millions d'écoliers de l'État d'Odisha, leur scolarisation et leur apprentissage pour un futur meilleur ». Sodexo a été primé d'un *CSR Health Impact Award*, en août dernier à New Delhi, pour cette initiative.



Nous ne savons pas toujours qui est en difficulté. Les personnes démunies nous ressemblent, sont en classe avec nous, prennent le même bus. Elles s'efforcent de le cacher. On n'aime pas être jugé par les autres, surtout quand on est adolescent.



LAUREN SEROYER
ÉTATS-UNIS

DU HAUT DE SES 16 ANS, Lauren Seroyer a créé une banque alimentaire *CARE Closet*, à Suwanee, au nord-est d'Atlanta en Géorgie, où les étudiants peuvent s'approvisionner en toute discrétion. Depuis deux ans, *CARE Closet* a aidé environ 1 000 familles démunies, en distribuant près de 18 tonnes de nourriture et en collectant 71 000 dollars. La banque alimentaire est désormais présente dans 5 États, et bénéficie d'une application pour gérer ses inventaires et ses réapprovisionnements. Lauren est convaincue qu'on peut éradiquer la faim aux États-Unis, et veut faire savoir qu'il existe mille façons d'aider ceux qui en ont besoin, notamment en donnant de son temps. En juin dernier, Stop Hunger a récompensé Lauren d'un prix *Stephen J. Brady Stop Hunger Scholarship*, doté de 5 000 dollars au profit de *CARE Closet*.

ADRIAN MURRAY, DIRECTEUR JURIDIQUE DE SODEXO À MELBOURNE, en Australie, a relevé ses manches pour la bonne cause ! Avec une dizaine d'autres volontaires, Adrian a bêché, désherbé, planté et récolté dans le jardin solidaire *Honey Lane* du CERES*. Soutenir des jardins solidaires permet aux volontaires de Stop Hunger de récolter et de distribuer des produits frais aux communautés et quartiers défavorisés, tout en sensibilisant l'ensemble des volontaires à l'importance au développement durable local.



ADRIAN MURRAY
AUSTRALIE

Participer à une journée de volontariat au potager solidaire du CERES* m'a vraiment plu ! J'ai compris le plaisir et la facilité de cultiver soi-même de quoi se nourrir, mais aussi à réduire notre impact environnemental et notre empreinte carbone.



* Centre for Education and Research in Environmental Strategies

UNE JOURNÉE en immersion

D'ANNÉE EN ANNÉE, LE SERVATHON STOP HUNGER RIME AVEC VOLONTARIAT.

L'engagement, l'énergie et l'envie d'aider les plus démunis ont rassemblé près de 64 000 volontaires dans 36 pays en 2018. Si cet événement international est l'occasion de collectes alimentaires, de distributions de repas et de collectes de fonds, les volontaires de Stop Hunger veulent aussi permettre aux plus démunis de sortir durablement de la faim. Retour en images sur cette mobilisation aux quatre coins du monde !

Royaume-Uni



La campagne #MyStopHungerPledge permet à la banque alimentaire FareShare de distribuer l'équivalent de 82 000 repas. Cette année, Stop Hunger au Royaume-Uni innove avec sa loterie spéciale collaborateurs *Your Lucky Number* qui devrait permettre de collecter près de 400 000 dollars US d'ici à 2020.

France



Guyancourt – La générosité s'exprime dans toutes les langues ! Les équipes du siège de Sodexo France interprètent la célèbre chanson des Restos du Cœur en langue des signes ! Face à Lydie, Stop Hunger Leader, Sandra et Sylvie disent « non » à la faim. Moment vibrant et plein d'énergie qui conclut une collecte de 34 tonnes de denrées par 7 500 volontaires.

Qatar



Doha – GWC (Gulf Warehousing Company) – leader en logistique et approvisionnements au Qatar avec 2 000 employés – client de Sodexo, s'engage aux côtés de 105 volontaires. « Aider l'ONG locale Eid Charity et plus de 1 500 personnes démunies est une satisfaction partagée », confie Jad Abou Khalil, Directeur des Opérations Teyseer Services, groupe Sodexo.

Thaïlande



Ratchaburi, centre-ouest du pays – 8^e Servathon – 250 volontaires partagent la journée de 150 enfants défavorisés à l'école *Ban Nhong Kratoom School*, en préparant le déjeuner, en organisant des activités ludiques sur la nutrition et dotant l'école d'environ 7 500 dollars US pour améliorer le confort de l'établissement.

Philippines



Makati, municipalité de la banlieue de Manille – « Une seule personne ne peut pas changer le monde, mais tous ensemble, on peut changer durablement le cours des vies et des événements », affirme Carmina « Caly » Manalo, collaboratrice de Sodexo, après le Servathon organisé au profit de la Virlian Foundation et des enfants abandonnés, abusés, exploités, négligés, des orphelins et des plus pauvres qu'elle accueille.

Canada



Penticton, Colombie britannique – Jonathan Kruger, Directeur Sodexo des relations avec les populations natives, sert un repas aux membres du *Penticton Indian Band* au *Sn xast wilxtn Centre*, l'une des 7 communautés d'indiens Okanagan. Ancien chef de cette communauté, Jonathan distribue des soupes et des sandwiches tout au long de l'année.

Pérou



Lima – Donner n'est pas nécessairement une question de moyens. Pour renouveler la générosité des collaborateurs de Sodexo, et leur montrer que tous les dons comptent, les volontaires Stop Hunger créent la « bouteille solidaire ». Chacune de ces bouteilles plastiques est recyclée. Une manière d'augmenter les dons en recyclant les bouteilles !

États-Unis



Keith Zindel est directeur Sodexo de la restauration à Aurora dans l'Illinois. Ensemble, son client Nicor Gas et Sodexo soutiennent depuis 17 ans la banque alimentaire Northern Illinois Food Bank (NIFB) et le refuge Hesed House. Pour toutes les équipes, la journée annuelle de volontariat est l'occasion d'un pique-nique à l'issue duquel les denrées non consommées sont données aux bénéficiaires de Hesed House.

Brésil



Football rime avec Brésil et avec volontariat ! 60 volontaires collectent 1,5 tonne de denrées à l'occasion d'un des matchs de 3 équipes du championnat, à Curitiba, Porto Alegre et São Paulo. Au total, une addition record en 2018 : plus 33 000 volontaires mobilisés pour collecter et distribuer 216 tonnes de denrées au profit de 223 associations à travers le pays.

Uruguay



Montevideo – En Uruguay, comme ailleurs en Amérique latine, et dans le monde, Stop Hunger soutient des jardins solidaires. Nous faisons à la fois le choix de solutions durables tout en accompagnant nos partenaires sur le long terme. Avec l'association *Providencia educar para la vida*, les volontaires participent à la création de potagers, y compris hors sol pour plusieurs récoltes par an.

yeah! PROGRAM*

Un œil sur la planète

Depuis deux ans, 45 experts de Sodexo, notre partenaire fondateur, ont effectué 270 jours de missions solidaires, encadrées par Stop Hunger, en Afrique, Asie, Proche-Orient et Amérique latine. Ils ont mis leurs compétences au service de programmes de repas scolaires, notamment auprès du PAM** et de la Fondation GoodPlanet***. Comptes rendus de missions.



Tunisie

Nadhour, 90 km au sud de Tunis

Organiser les approvisionnements d'une cuisine centrale, dont 30 % avec des producteurs locaux, et créer un circuit logistique pour nourrir les 1 500 enfants défavorisés d'une école primaire et de 10 autres écoles satellites. « J'ai mis mes expériences et mes compétences au service d'une cause qui me tenait à cœur... », « Avant tout, une très belle expérience de vie ».

Bruno Boukhénoufa

Directeur logistique, Éducation – France
et **François-Xavier Violette**
Responsable régional des achats – France



Kenya

Régions rurales, ouest du pays

Observation des processus de préparation, audit des infrastructures et des achats... Autant d'éléments analysés pour proposer des alternatives adaptées aux normes sanitaires, en respectant les traditions locales. « Je suis notamment intervenu sur les techniques de stockage... Je suis heureux d'avoir apporté des solutions pour donner une chance aux futures générations de l'Afrique ».

Emmanuel Boo Djon

Responsable approvisionnements
et logistique – Afrique du Sud



Sénégal

360 km d'est en ouest

« Le but de la mission était d'améliorer la qualité des repas servis à 158 000 enfants, en apportant un diagnostic et des bonnes pratiques en matière de sécurité alimentaire. Cette mission m'a énormément touchée car j'ai visité de nombreuses écoles et rencontré beaucoup d'enfants ».

Delphine Sunnaert

Coordnatrice sécurité alimentaire – Belgique



Madagascar

D'Antananarivo à Toliara au sud

Servir des repas de qualité, sains et nutritifs à 283 871 élèves dans près de 1100 écoles, en renforçant l'information et en formant les cuisinières aux bonnes pratiques en matière de qualité, hygiène et sécurité. « Une expérience humaine incroyable et enrichissante, des rencontres exceptionnelles qui me permettent de mettre une image devant les mots : solidarité, chaleur humaine, générosité et humanité ».

Thibault Cervera

Responsable qualité, Éducation – France



Zambie

Région de Mumbwa, centre du pays

Garantir des repas sains à plus d'un million d'enfants, en contribuant à renforcer les normes de qualité et de sécurité alimentaire. Identifier les étapes clés de la préparation des repas et établir des recommandations depuis les achats auprès des petits producteurs locaux jusqu'à la propreté de la vaisselle. « Beaucoup d'enfants comptent sur ces repas scolaires gratuits pour vivre. Garantir leur préparation est vital. Je me suis engagée pour améliorer leur qualité de vie ».

Rojohasina Andriamarosolo

Responsable qualité, hygiène,
sécurité et environnement – Madagascar



Cambodge

Régions rurales, nord du pays

Auditer et établir des recommandations en matière d'hygiène et de sécurité alimentaire, depuis les achats jusqu'à la cuisine, en passant par les installations, le stockage, les matériels et les équipes. « L'un des principaux défis a été d'adapter mes compétences dans un environnement rural. J'ai puisé dans mon héritage familial, et j'ai vécu une expérience partagée très riche ».

WeiSheng Cher

Responsable hygiène,
sécurité et environnement – Singapour



Soudan

Coupon alimentaire

Sécuriser et standardiser les coupons alimentaires du PAM, distribués en trois fois moins de temps, avec un coût divisé par quatre, aux populations sinistrées ou démunies. Autonomiser les bénéficiaires, leur donner accès à une nourriture locale diversifiée, tout en dématérialisant et en garantissant les flux financiers. « C'est une occasion rare de pouvoir apporter des compétences techniques et des réponses concrètes à une cause humanitaire. Il faut savoir combien ces expériences sont enrichissantes et savoir saisir la chance de les vivre. On reçoit autant qu'on donne. »

Patrick Valentin

Directeur informatique, opérations et service clients
– et 18 experts de Sodexo Services Avantages
et Récompenses



Ladakh, Inde du Nord

Himalaya, plus de 3 500 mètres d'altitude

Contribuer à l'alimentation équilibrée de 1 200 élèves dans 8 internats, par la production de légumes frais en hiver (dans des serres adaptées aux grands froids), accompagnée d'un diagnostic hygiène et sécurité, et du partage de bonnes pratiques pour une prévention efficace et participative.

Minakshi Dey Directrice responsabilité sociale d'entreprise – Inde

Snowel Dsouza Responsable hygiène, sécurité et environnement

Navin Khadiikar Chef de cuisine

Sanjeev Mishra Responsable hygiène, sécurité et environnement

Rohit Puranik Directeur conception et construction

Rajesh Sundaramurthy Chargé de projets restauration

Johnson Vaz Directeur général adjoint, conception et construction



Jordanie

Programme cuisine saine (Healthy Kitchen)

Permettre de distribuer 1 million de repas scolaires gratuits supplémentaires avec plus de produits frais, en réduisant le montant des achats de 35 %. « Visiter les écoles m'a touché le plus, car en voyant ces enfants, j'ai voulu leur redonner droit à une bonne alimentation, en améliorant et en optimisant les achats. Je me suis senti utile et privilégié de compter parmi les experts Stop Hunger ».

Ihab Omeich

Responsable des achats - Koweït

* Your Engagement Advanced Hub

** La première organisation humanitaire mondiale de lutte contre la faim, créée par les Nations Unies.

*** Fondation, créée par le photographe et réalisateur Yann Arthus-Bertrand, qui met en œuvre des projets de terrain afin d'agir pour la planète et ses habitants.



Programme d'assistance du PAM auprès des gouvernements

LE VISAGE DE LA FAIM en Afrique

Pourquoi meurt-on encore de faim en Afrique ? Les guerres civiles, les crises politiques, la corruption, l'absence ou l'incurie des politiques agricoles, la spéculation sur les denrées, la vente des terres cultivables à d'autres nations... sont autant de raisons endémiques, plombées par une sécheresse chronique qui ruinent le continent et sa population, contrainte aux déplacements de masse, à la pauvreté et à la famine.

Rappel des faits : plus de 256 millions d'Africains souffrent de faim, et une famine sans précédent fait son retour dans la Corne de l'Afrique, en raison de conflits armés persistants au Nigeria depuis 2009 ; au Sud Soudan depuis 5 ans ; en Somalie depuis 12 ans, enfin au Yémen depuis 2014. Depuis février 2017, où le Sud Soudan a déclaré l'état de famine, de nombreux porte-parole des Nations Unies se relaient pour

mobiliser la communauté internationale : « 20 millions de personnes sont menacées par la faim et la famine dans ces 4 pays... Le monde fait face à la pire crise humanitaire depuis la seconde guerre mondiale ». Difficile de prévoir la durée ou la fin de ces conflits, mais ce nombre serait aujourd'hui le double. Et les récents conflits armés en République démocratique du Congo ont contraint les cultivateurs à fuir en masse, laissant leurs champs en friche, avec des conséquences dramatiques pour 90 % de la population rurale.



« La paix, les femmes et le développement durable contribueront à éliminer la faim en Afrique. »

NOUS VOULONS PARTICULIÈREMENT AGIR EN AFRIQUE OÙ LE QUART DE L'HUMANITÉ VIVRA EN 2050.

L'Afrique est un paradoxe. Si 20 % de sa population souffre de faim, elle possède des atouts essentiels à son développement. Elle est numéro 2 du dynamisme économique... Sa croissance est estimée à 3 % en 2018 et va contribuer de plus en plus à celle du monde... Selon la Banque Mondiale, par exemple, le Ghana devrait être le champion mondial de la croissance en 2018, après avoir connu coups d'État et famine dans les années 1980.

Les ressources naturelles du continent sont abondantes et sa population est la plus jeune de la planète. Selon la FAO*, il abrite 60 % des terres cultivables dans le monde, il pourrait donc nourrir 9 milliards d'humains ! L'Afrique a donc tous les moyens de prendre une part active aux Objectifs de Développement Durable des Nations Unies, en éliminant la faim. **Son avenir passe notamment par ses femmes, et par la scolarisation de ses filles** qui reste aussi un défi majeur à relever sur le continent. La croissance du secteur agricole est un enjeu contre la faim, et l'un des moteurs de l'émergence. Sa productivité passera notamment par les femmes qui constituent près de 70 % de la force agricole totale et produisent environ 90 % des denrées alimentaires. L'entrepreneuriat féminin est l'une des solutions. C'est pourquoi, nous soutenons l'Initiative Mondiale WIA (Women In Africa) car nous partageons la même vision et la même volonté d'accompagner l'autonomisation des femmes africaines et le développement de leurs entreprises. Pour améliorer la santé et la vie de dizaines de millions d'enfants et booster la scolarisation des filles, nous contribuons aux programmes durables de repas scolaires gratuits du Programme Alimentaire Mondial (PAM) dans 71 pays à travers le monde. Et nous avons renouvelé notre soutien à l'aide d'urgence, notamment en Afrique de l'Est.

REPAS SCOLAIRES GRATUITS DU PAM

Rien qu'en Afrique subsaharienne, le taux d'inscription des filles a augmenté de 12 %, plus que celui des garçons.

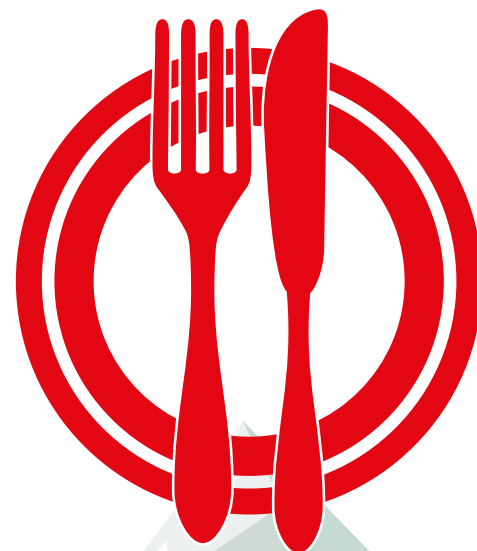
1^{er}

L'Afrique est devenu, en quelques années, le 1^{er} continent de l'entrepreneuriat féminin (Global Entrepreneurship Monitor – Women Entrepreneurship Report 2017)

6 PAYS AFRICAINS FONT PARTIE DU TOP 10

des croissances les plus fortes : Ghana, Éthiopie, Côte d'Ivoire, Djibouti, Sénégal, Tanzanie (taux de croissance du PIB 2018).

BEYOND FOOD



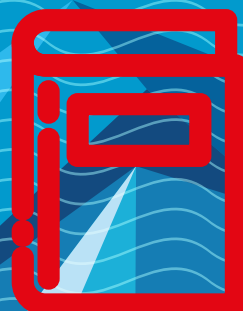
61%

de nos activités vont au-delà de l'aide alimentaire

1 personne sur 9 dans le monde souffre de faim. En situation d'urgence ou de précarité extrême, pour faire face immédiatement à la faim ou sauver des vies, l'aide alimentaire reste vitale, y compris dans les pays tels que les États-Unis, le Royaume-Uni, le Brésil ou la France. Dans ces pays, de nouveaux bénéficiaires ont fait leur apparition : travailleurs à faibles revenus, mères seules avec enfants, retraités et étudiants. Mais pour sortir durablement les plus démunis de la faim, nous allons plus loin en soutenant des solutions durables qui donnent aux personnes vulnérables les moyens de s'alimenter de manière autonome, telles que l'autosuffisance alimentaire et l'accès à la formation, à l'éducation et à l'emploi, qui représentent 61 % de nos activités.

Sources chiffres : Organisation des Nations Unies

AID



L'agriculture locale et familiale

produit aujourd'hui près de 80 % de l'alimentation mondiale. Ces 500 millions d'exploitations agricoles familiales – soit 90 % des exploitations de la planète – sont vitales pour résoudre le problème de la faim, car elles représentent en plus 60 % de l'emploi dans les pays en développement.

Le maraîchage

la permaculture, l'agroécologie, les potagers urbains, les coopératives rurales... Toutes ces cultures de proximité et d'autosubsistance constituent de véritables alternatives alimentaires, saines, durables, équitables, écologiques et économiques pour les plus modestes.

L'hygiène, la sécurité alimentaire

et la nutrition font partie des 20 expertises que les experts du Programme *YEAH!* transfèrent au Programme Alimentaire Mondial. Avec des repas scolaires gratuits sains et variés, demain plus de 18 millions d'enfants défavorisés auront une vie saine et active, dont 50 % de filles.

L'éducation

Plus les femmes sont instruites, moins leurs enfants ont faim. Avec une meilleure éducation, c'est plus de chances d'avoir un métier, un meilleur revenu – jusqu'à 25 % en plus – et une vie meilleure. La faim pourrait diminuer de 43 %.

La formation

est un des moyens pour autonomiser les personnes les plus démunies, notamment les femmes. Dans les pays en développement, outre l'accès à la terre, aux financements, aux équipements et aux marchés, les former aux bonnes pratiques agricoles permettrait de nourrir jusqu'à 150 millions de personnes en plus.

L'accès à l'emploi

et l'égalité socio-économique des femmes est une chance de progrès pour le monde. Mais comment lutter contre la faim en se privant de 50 % de la population mondiale ? En Éthiopie, en Roumanie, en France, au Ghana ou en Guinée, en Inde, nous soutenons des programmes de formation pour permettre aux femmes d'exercer une activité salariée.

L'entrepreneuriat rural des femmes

Les femmes rurales jouent un rôle essentiel contre la faim. Soutenir la production des femmes c'est garantir l'autonomie alimentaire des communautés. Sur le seul continent africain, les femmes constituent près de 70 % de la force agricole totale et produisent environ 90 % des denrées alimentaires.

Premier pas vers un monde sans faim

L'autosuffisance alimentaire

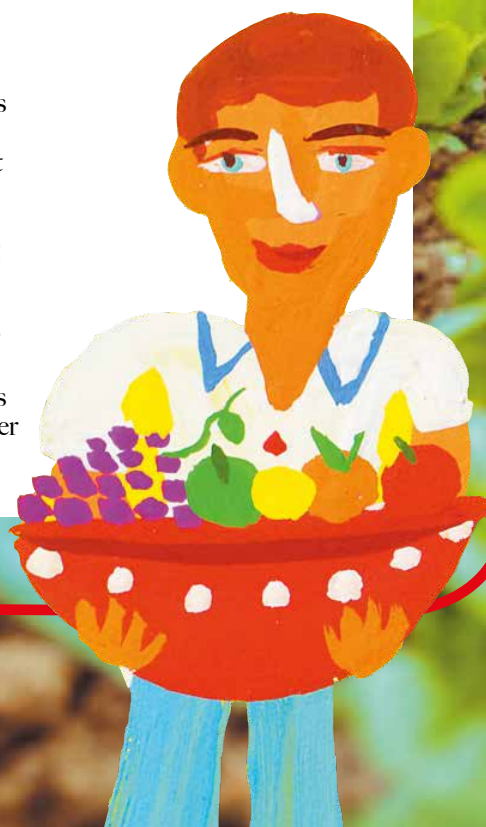
La faim est un paradoxe : il y a assez de nourriture pour tout le monde, selon la FAO*, et pourtant 821 millions de personnes dans le monde souffrent de la faim. Quelles solutions concrètes et durables dès aujourd'hui, et d'ici à 2050, avec 10 milliards d'humains ?

Face au choc climatique et à la poussée démographique, comme en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud, il faut créer un système alimentaire durable et sécurisant en cas de crise alimentaire. Il faut passer de l'aide alimentaire à l'autosuffisance, et du mode global au mode local, en adaptant nos ressources naturelles et autres – terres, sols, eau, énergie, équipements, financements. L'alimentation devient un enjeu de société – et de civilisation pour demain – et l'autosuffisance alimentaire, une solution

de sécurité alimentaire, quel que soit le pays. Pour une collectivité, une communauté, ou un foyer, il s'agit de produire suffisamment pour se nourrir et assurer ses besoins essentiels. Les cultures de proximité et d'autosubsistance – jardins solidaires, potagers urbains ou fermes familiales – constituent désormais une réelle alternative alimentaire et économique. Pour être durable, l'autosuffisance est une question d'éducation, de formation et de ressources, en priorité celles des femmes. En Afrique, où 256 millions de personnes sont sous-alimentées, les femmes rurales représentent près de 70 % des fermiers, et produisent à peu près 90 % des aliments. Les deux tiers de notre partenariat avec le Programme Alimentaire Mondial aident les cultivateurs africains, asiatiques ou sud-américains à distribuer et commercialiser

leur production, en priorisant l'autonomisation des femmes. Les coopératives Umgibe Farming Organics à Durban, celles co-crées avec l'ONG World Vision en Roumanie, et le réseau Incredible Edible près de Manchester, sont quelques-unes des initiatives que nous soutenons également. Nous sommes convaincus qu'il vaut mieux mutualiser des connaissances, plutôt que distribuer de la nourriture, en clair, transférer une expertise agricole plutôt que des sacs de riz.

*Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture



1 LE PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL (PAM) FOURNIT DES REPAS SCOLAIRES GRATUITS DANS PRÈS DE 71 000 CANTINES

à plus de 18 millions d'enfants parmi les plus pauvres au monde. Avec l'appui des experts de Sodexo, nous aidons le PAM à modéliser un programme durable de repas scolaires gratuits. Nous transférons des connaissances en approvisionnements et logistique pour développer et sécuriser les achats locaux auprès de petits producteurs. D'autres compétences permettent de former les femmes, qui majoritairement cuisinent ces repas, aux bonnes pratiques d'hygiène, de sécurité alimentaire et de nutrition. Les programmes, basés sur les achats aux producteurs locaux, se déploient actuellement dans 60 pays. Ils stimulent la production, la consommation et les économies locales : les écoles achètent des denrées alimentaires auprès des petits producteurs et des commerçants locaux qui améliorent leurs revenus durablement. Trois des missions YEAH! de Stop Hunger, en Tunisie, au Kenya et en Jordanie, plus une coopération spécifique en Colombie, permettent de décentraliser les achats, et d'augmenter la consommation de fruits et légumes mieux conservés et préparés. En Colombie, à Putumayo, dans une région difficile d'accès et récemment sécurisée, 150 fermiers approvisionnent les cuisines qui nourrissent 10 000 écoliers. En Tunisie, une organisation communautaire de femmes rurales cultive un hectare de potagers dont 30 % de la production sont préparés dans la cuisine centrale près de Nadhour, à 90 km de Tunis. Au Kenya, l'optimisation des approvisionnements locaux est en cours, comme en Jordanie où elle va permettre de réduire les coûts d'achats de 35 % pour servir un million de repas scolaires supplémentaires. À l'issue de ces missions, un guide de mise en œuvre et de déploiement des programmes de scolaires, basés sur les achats locaux, vient d'être publié pour être diffusé à l'ensemble des 60 pays où ce programme est mis en place.

2 ROYAUME-UNI & IRLANDE – LE MOUVEMENT SOLIDAIRE ET CITOYEN, INCROYABLES COMESTIBLES

(Incredible Edible) révolutionne le maraîchage urbain depuis 10 ans. « Des potagers ouverts à tout le monde où chacun peut venir y jardiner, se servir librement et gratuitement, même ceux qui ne jardinent pas ! », voilà l'innovation d'Incroyables Comestibles. Née il y a 10 ans à Todmorden, près de Manchester, cette ancienne cité industrielle en déclin devient autosuffisante trois ans plus tard. Aujourd'hui, cette « guérilla verte » portée par Pam Warhust – présidente co-fondatrice, écologiste et membre de l'association internationale d'entrepreneurs sociaux Ashoka – est menée par un réseau de 1000 groupes dans le monde, engagés dans une transition alimentaire locale, saine, durable, qui valorise des espaces cultivables inutilisés pour le bien commun. Stop Hunger s'est joint au mouvement en co-crédant un potager au sein d'un établissement pour personnes handicapées à Salford, près de Manchester. Les résidents bénéficient des produits frais du potager auquel ils ont contribué, et les habitants profitent de ce jardin rénové.

3 AFRIQUE DU SUD - UMGIBE FARMING ORGANICS EST UN RÉSEAU DE PLUS DE 50 MICRO COOPÉRATIVES

maraîchères qui permettent de vivre à 3 000 familles des townships. À partir d'une idée simple et ingénieuse de petites plantations de légumes frais hors sol, Nonhlanhla Joye a construit en cinq ans un modèle socio-économique ambitieux qui autonomise les femmes et les communautés environnantes, qui crée de l'emploi et dynamise l'activité économique locale, se développe désormais dans les écoles et dépasse les frontières du pays.

Nous soutenons des jardins solidaires dans 13 pays,

de l'Australie au Canada, des États-Unis à la Chine, en passant par la France et la Slovaquie.



S'assurer une vie active et manger à sa faim

L'accès à la formation, l'éducation et l'emploi

Le capital humain, c'est-à-dire les compétences, l'expérience et le dynamisme d'une population, constitue la plus grande richesse des pays... Il représente les deux tiers de leur richesse dans le monde entier... mais seulement 41 % de celle des pays à faible revenu... Quand un pays investit dans sa population, sa richesse augmente et sa croissance économique s'accélère... L'éducation est l'un des investissements les plus fructueux qu'une société puisse consentir en faveur de ses enfants, mais aussi de son capital humain... » - *La Banque Mondiale - 15/12/2017*

Pour soutenir la résilience des plus démunis, et contribuer à les sortir durablement de la faim, nous facilitons l'accès à l'éducation, à la formation et à l'emploi, afin d'assurer un salaire régulier pour une vie digne et active. Nous soutenons en priorité l'éducation des filles et le

travail des femmes pour plusieurs raisons majeures : aujourd'hui, une fille sur dix est privée d'éducation, et moins de 50 % des femmes dans le monde exercent une activité salariée. Or, plus elles sont instruites, meilleurs sont leurs revenus et moins leurs enfants ont faim, parce qu'elles consacrent jusqu'à 90 % de leurs salaires à l'alimentation, à la santé et à l'éducation de sa famille. Les repas scolaires gratuits du Programme Alimentaire Mondial, que nous soutenons, s'inscrivent de plus en plus dans ce schéma durable d'utilité socio-économique, de création de richesse par l'éducation. Ce programme, actif dans 71 pays, améliore la santé des enfants et leur apprentissage, notamment des filles, encore trop souvent privées d'éducation, occupées aux tâches domestiques ou obligées de travailler, faute de moyens. En servant un repas quotidien aux écoliers, les familles sont incitées à scolariser leurs enfants,

et y compris leurs filles, qui sont ainsi encouragées à fréquenter régulièrement l'école et à poursuivre leur scolarité. Par ailleurs, ce programme contribue aussi à la formation et à l'autonomisation des femmes qui préparent ces repas scolaires dans la plupart des pays. L'éducation des filles et leur autonomisation est au cœur du projet de Toutes à l'école à Phnom Penh au Cambodge. Et le parrainage des étudiants à São Paulo au Brésil.



I **EN INDE, LE MID-DAY MEAL PROJECT** (programme des déjeuners scolaires) est le plus important au monde, avec 105 millions d'enfants par jour. Ces repas scolaires sont en majorité cuisinés par des femmes. Dans le cadre d'un programme d'assistance du PAM destiné au gouvernement indien, les experts de Sodexo ont formé près de 3 500 aides-cuisinières, sur les bonnes pratiques en restauration et sur l'intégralité du processus de préparation des aliments pour garantir la sécurité sanitaire des repas. Dans la région défavorisée de Dhenkanal, au nord-est du pays, ce programme contribue non seulement à préparer des repas sains à 128 000 enfants dans quelque 1 600 écoles, mais aussi à développer les compétences de ces femmes. Un moyen de trouver un emploi par ailleurs. Plus globalement, à l'issue des deux ans de missions *YEAH!*, notamment au Sénégal, à Madagascar et en Zambie, plus de 8 300 personnels éducatifs ont été formés et 638 000 écoliers concernés. Par ailleurs, un guide « Qualité et Sécurité alimentaire », documenté sur les produits frais, et une application digitale d'apprentissage à la nutrition, du nom de *Nutrifami*, sont en cours de finalisation.

2 **AU BRÉSIL, UTILITÉ SOCIALE**

rime avec éducation et culture de proximité. Le *Programa Hortaliças* (programme maraîcher) est né au Brésil du partenariat entre Stop Hunger et l'UNESP (l'une des 6 universités publiques de l'État de São Paulo qui compte environ 40 000 étudiants répartis sur 34 campus dans 24 villes). Il permet de combiner à la fois le parrainage d'étudiants défavorisés qui peuvent ainsi poursuivre leurs études en agronomie, et la distribution hebdomadaire de la totalité des légumes frais aux 1 000 bénéficiaires des 17 ONG locales situées à Jaboticabal et Botucatu. Grâce à ce programme, en 13 ans, 373 étudiants ont bénéficié de ces bourses et plus de 33 tonnes en moyenne de choux, carottes, courgettes, salades... sont distribuées chaque année. Pour promouvoir la création des jardins solidaires, trois guides ont été publiés par Stop Hunger en partenariat avec l'UNESP, le dernier porte sur « 7 étapes pour créer un potager chez soi ».

3 **AU CAMBODGE, TOUTES À L'ÉCOLE**

, l'association fondée par Tina Kieffer, scolarise aujourd'hui 1 350 jeunes filles parmi les plus démunies, et les accompagne de l'âge de six ans jusqu'à leur premier emploi. C'est près de Phnom Penh que Tina a choisi de construire en 2006 son campus *Happy Chandara* qui dispense gratuitement un enseignement de haut niveau à ces jeunes filles, leur permettant ainsi de devenir des femmes instruites, libres et en pleine santé, capables de participer demain à la vie économique du pays. Tina installe à l'école des potagers en permaculture pour produire des fruits et légumes sains. Nous soutenons les étudiantes d'*Happy Chandara* dans le cadre d'un partenariat de trois ans, et ce depuis 2017.



L'aide locale aux plus démunis : des histoires sans faim

100 % des dons sont investis contre la faim. Soutenue par 93 000 volontaires, notre organisation locale dans 53 pays est un atout pour apporter une assistance adaptée aux bénéficiaires de nos 1 200 ONG partenaires.

Qu'ils soient locaux ou internationaux, nos partenaires sont rigoureusement sélectionnés :

- ils connaissent parfaitement les communautés locales qu'ils aident,
- ils partagent nos valeurs,
- ils travaillent aussi à l'autonomisation de leurs bénéficiaires (éducation, formation, accès à l'emploi, sources de revenus, etc.) pour les sortir durablement de la faim.

Les collectes et distributions alimentaires, les dons de repas, et les collectes de fonds sont organisées au profit des bénéficiaires des 1 200 associations

et banques alimentaires partenaires, telles que : Banco de Alimentos do Rio Grande do Sul (Brésil), Share Our Strength and Food Recovery Network (États-Unis), Les Restos du Cœur (France), Food Aid Foundation (Malaisie), Assisi Development Foundation (Philippines), Eine Welt e.V Mettingen (Madagascar), FareShare et Trussel Trust (Royaume-Uni), Deutsche Tafel (Allemagne), la Fédération Européenne des Banques Alimentaires (FEBA 20 pays)... À côté du Servathon, d'autres actions d'aide alimentaire existent comme le Stop Hunger Day au Royaume-Uni. Aux États-Unis, Stop Hunger prend, depuis plus

de 20 ans, le relais des écoles pour nourrir les enfants défavorisés durant les congés scolaires et même les week-ends, grâce à ses deux programmes alimentaires :

- *Feeding Our Future*® qui a permis de servir, durant l'été 2018, 350 000 repas gratuits dans 22 villes.
- le *Backpack Food Program* est une alternative pour nourrir gratuitement les écoliers chaque week-end et congé scolaire. Avec 550 300 sacs à dos, garnis d'aliments énergétiques, faciles à préparer et à manger, c'est l'équivalent de plus de 2,2 millions de repas qui ont été distribués au cours de l'année scolaire 2017-2018.

LES FONDS EN ACTION ! Soutenues par le volontariat, les collectes de fonds permettent à Stop Hunger de financer localement l'aide aux ONG partenaires. Parmi ces activités, il y a les Soirées de Donateurs aux États-Unis, au Canada, en France et au Royaume-Uni auxquels se joindront bientôt le Brésil, l'Inde et Singapour ; les activités sportives très populaires outre-Manche et en France ; et le don sur salaire pratiqué dans 8 pays dont les États-Unis, le Royaume-Uni, la Slovaquie, le Mexique, le Brésil ou l'Espagne qui a permis de collecter plus de 345 000 dollars US. Cette année, au Royaume-Uni, Stop Hunger a innové avec sa loterie *Your Lucky Number* qui a permis de collecter près de 400 000 dollars US auprès des collaborateurs de Sodexo.



Volontaires sans frontières

Pour accomplir notre mission –contribuer à éliminer la faim– nous devons encourager le volontariat et le mécénat de compétences. Notre partenaire fondateur, Sodexo, a décidé d'offrir une journée rémunérée de volontariat par an à ses 460 000 collaborateurs au profit de Stop Hunger. Cette mesure sera progressivement mise en place jusqu'en 2020, permettant ainsi aux collaborateurs de s'investir personnellement dans une activité de lutte contre la faim, se sentir utiles, apporter une aide nécessaire

à une ONG ou une association locale. Les équipes du Royaume-Uni et d'Irlande ont pris de l'avance avec 3 jours de volontariat payés par an et la mise en place d'une plateforme *Neighbourly* –qui met en relation associations et volontaires. Leur campagne *#MyStopHungerPledge* a aussi permis à FareShare de distribuer l'équivalent d'environ 82 000 repas. Plus globalement, une enquête auprès des volontaires confirme la recherche d'activités solidaires, ainsi qu'une hausse du taux d'engagement de 14 % parmi ces collaborateurs volontaires.

345 000 \$US

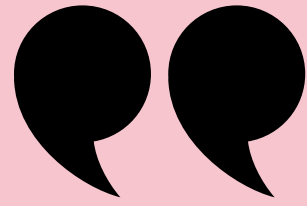
collectés grâce au dons sur salaires des collaborateurs de Sodexo, notre partenaire fondateur.

Un camion-resto solidaire



Ce food truck, version brésilienne, offre des repas pour les personnes défavorisées et les sans-abri de São Paulo, à partir d'aliments invendus. Depuis cinq ans, cette cuisine ambulante s'installe en centre-ville fin août, et sert environ 300 repas chauds (c'est l'hiver !). Les aliments sont collectés auprès de restaurants gérés par Sodexo, et les plats cuisinés par des volontaires Stop Hunger et collaborateurs du Groupe. Les repas non distribués sont ensuite donnés à l'ONG Centro de Acolhimento de Santo Amaro. Relancé par la fondation brésilienne Stop Hunger, ce camion-restaurant montre qu'on peut nourrir les plus démunis, tout en évitant de gaspiller de la nourriture. Quand on sait que 40 tonnes d'aliments sont jetées chaque jour au Brésil, on souhaite que les *food trucks* Stop Hunger se multiplient !





Investir un dollar dans les programmes de repas scolaires assure jusqu'à 10 dollars de rentabilité économique pour une nation.

CARMEN BURBANO

DIRECTRICE DES PROGRAMMES D'ALIMENTATION SCOLAIRE,
PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL DES NATIONS UNIES (PAM)
LA PREMIÈRE ORGANISATION HUMANITAIRE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LA FAIM

Carmen Burbano vient de prendre la direction de l'alimentation scolaire pour le Programme Alimentaire Mondial des Nations Unies (PAM). Ses 10 années d'expérience et ses multiples publications, ainsi que son engagement envers la santé et la nutrition des écoliers du monde entier, font d'elle une experte reconnue sur ce sujet. L'ONU s'est fixée comme objectif d'éliminer la faim en 2030, et les écoliers d'aujourd'hui atteindront l'âge adulte à cette date. Le PAM veut donc faire de cette promesse une réalité pour les générations futures.

TRIBUNE libre

« Le PAM possède une expertise solide dans l'alimentation scolaire, avec des partenariats renforcés au cours des 50 dernières années. Servir des repas scolaires gratuits aux enfants dans des contextes fragiles, et concevoir des programmes efficaces avec les gouvernements, est un engagement que le PAM partage avec tous ses partenaires, y compris Stop Hunger.

Depuis 1963, le PAM soutient plus de 100 pays – dont beaucoup sont maintenant des programmes nationaux gérés par les gouvernements – pour concevoir et mettre en œuvre l'alimentation scolaire. **Aujourd'hui, le PAM fournit des repas scolaires à plus de 18 millions d'enfants à travers le monde, et soutient indirectement 39 millions d'écoliers en travaillant avec les gouvernements et partenaires.**

L'alimentation scolaire du PAM permet de nourrir des enfants parmi les plus vulnérables. Elle permet de lever les barrières à l'éducation – en particulier pour les filles – un repas, un snack ou des denrées emportés à la maison peuvent encourager les familles à scolariser leurs filles.

Les enfants bien nourris apprennent plus. **Plus une population est en bonne santé et instruite, plus est productive, plus elle crée de la richesse et de la croissance.** Cet investissement dans le capital humain – qui est la somme de la santé, des compétences, des connaissances et de l'expérience de la population – peut renforcer la compétitivité d'un pays dans un monde en pleine évolution et préparer aux emplois les plus qualifiés de demain. Les études montrent qu'en investissant un seul dollar dans ces programmes de repas scolaires, on obtient jusqu'à 10 dollars de rentabilité économique !

Les bénéfices socio-économiques sont aussi réels sur l'emploi et l'autonomisation des femmes qui préparent les repas scolaires, comme en Jordanie où 60 % du personnel du programme *Healthy Kitchen* est féminin. Au Nigéria, ces programmes emploient 95 000 femmes comme traiteurs et alimentent 9 millions d'écoliers chaque jour.

Ce système de cantines scolaires fonctionne tout autant en cas de conflits, c'est le cas en Syrie où nous venons de former 100 femmes, désormais chefs de famille. Elles préparent des en-cas fortifiés et nourrissants avec des fruits, des légumes, et du pain cuit dans des boulangeries locales, livrés ensuite à 22 000 écoliers.

Enfin, après la santé, l'éducation, l'autonomisation des filles et des femmes, l'autre avantage économique consiste à booster le commerce et l'agriculture locale. Le fait d'acheter les produits frais ou les céréales aux petits fermiers transforme tout le système des repas scolaires en cercle vertueux.

La production locale s'organise et se développe, les marchés sont plus stables, et ces familles rurales peuvent envoyer leurs enfants à l'école, brisant ainsi la spirale de la faim et de la pauvreté.

Pour illustrer le potentiel considérable de ces programmes sur l'économie locale, cette année, le gouvernement du Kenya a pris en main la gestion de son programme de repas scolaires, après 10 ans d'assistance de notre part. Dès 2019, un million d'écoliers bénéficieront de repas cuisinés à partir d'achats locaux.

Nous devons intensifier le développement de ces programmes durables, car seulement 2 enfants sur 10 bénéficient de repas scolaires dans les pays en développement, contre près de la moitié des écoliers dans les pays développés. »



Depuis 4 ans, notre partenariat direct avec Stop Hunger et indirect avec Sodexo, nous permet de développer des outils et d'optimiser ce modèle de développement durable pour les 71 000 cantines scolaires où le PAM intervient. En travaillant avec le PAM, et indirectement avec les gouvernements, Stop Hunger et Sodexo contribuent à améliorer la santé et la vie de millions d'enfants, avec un impact positif sur les communautés locales et sur l'avenir des pays.

BIO

2005
Chargée de programmes – PAM Colombie, Tanzanie, Malawi, Kenya et Éthiopie

2009
Maîtrise en administration publique (MPA) Harvard Kennedy School, États-Unis

2010
Conseillère en programmes et politiques – PAM Haïti et Népal

2015
Conseillère en politiques – Programme des Nations Unies pour le développement New York, États-Unis

2016
Directrice et représentante du PAM au Pérou

2018
Directrice des programmes d'alimentation scolaire Siège du PAM – Rome, Italie

4 publications incluant :
« Réinventer l'alimentation scolaire : un investissement rentable au service du capital humain et des économies locales », PAM, Banque Mondiale et partenariat pour le développement de l'enfant, 2018



À propos de ce rapport Quand le rapport d'activités explore de nouvelles formes de narration pour prendre de la hauteur ou simplement pour prendre le temps. Le temps de comprendre notre monde, de s'étonner, de s'inspirer, de s'émouvoir et de dépasser l'indifférence. Le temps d'exprimer nos ressemblances ou bien nos différences. De raconter nos réussites ou bien nos interrogations. Un nouveau format qui, au-delà de cette narration inédite, se distingue aussi par ses illustrations originales signées de l'artiste anglais Christopher Corr. Pour plonger dans un univers optimiste mais jamais naïf, d'une grande diversité mais jamais cliché. Un nouveau voyage inédit à la découverte des femmes et des hommes qui sont les héros de Stop Hunger.



Merci

de faire partie de
notre histoire

Tant que la faim tourmentera le monde,
nous ne lâcherons rien !

**Alors, merci.
Merci à nos volontaires,
Merci à nos donateurs,
Merci à nos partenaires,
d'hier, d'aujourd'hui et de demain.**

Nos remerciements vont également à tous ceux qui ont contribué à réaliser ce magazine : Jad Abou Khalil, Anisoara Andoni, Rojohasina Andriamarosolo, Fabien Aujean, Davi Barreto, Arnaud Bialecki, Barbara Bing, Emmanuel Boo Djon, Bruno Boukhéoufa, Lydie Breton, Vincent Browne, Carmen Burbano, Elizandra Cerqueira, Emerson José Cerqueira, Thibault Cervera, WeiSheng Cher, Morena Cosare, Fernando Cosenza, Martin Couceiro, Aline d'Ormesson, Véronique Darasse, Luccilla Dayuori, Jackie DeCarlo, Thomas Deville, Minakshi Dey, Kathy Dos Santos, Snowel Dsouza, Etienne Dufrénois, Deanna Durigon, Tammie Evans, Michel Franceschi, Felicia Georgescu, Marie Gérard, Nigest Haile Goshu, Rishi Gour, Anusha Govender, Tyler Guthrie, Edwina Hughes, Roxanna Ing, Shondra Jenkins, Gareth John, Nonhlanhla Joye, Navin Khadilkar, Tina Kieffer, Francis Kwamena Aino, Jonathan Kruger, José Laércio Brandao, Kèbè Lamah, Sarah Lamoureux, Mathilde Loing, Charlotte Makhubela, Carmina Manalo, Satya Ménard, William Mengebier, Christelle Mfufu, Sia Germaine Millimono, Sanjeev Mishra, Adrian Murray, Mihaela Nabar, Andrew Nicholenas, Edouard Nizeyimana, Mariana Olivares, Ihab Omeich, Laure-Marie Planchon, Rohit Puranik, Roshith Rajan, Nirinjaka Ramasinjatovo, Suthasinee Rangubpai, Gilson Rodrigues, David Ryckembusch, Damien Sangu, Shelley Seed, Claire Sellier, Lauren Seroyer, Sonal Shah, Emilie Sidaner, Amitabh Sinha, Rajesh Sundaramurthy, Delphine Sunnaert, Marcos Szrajer, Anna-Karina Tabuñar, Andreea Toia, Marie Toussaint, Mijail Tupayachi, Ufuoma Uwegba, Patrick Valentin, Johnson Vaz et François-Xavier Violette.

VOUS AIMEZ RED ?

restons connectés



www.stop-hunger.org

Parce que nous croyons qu'un monde sans faim est possible, Stop Hunger vous invite :

- à mieux connaître les réalités de la faim dans le monde,
- à découvrir ses nombreuses actions auprès des communautés et des ONG locales ou internationales,
- à vérifier l'impact de son engagement comme celui de ses volontaires,
- à faire un don pour les soutenir.



Pour multiplier simplement vos contacts avec Stop Hunger, pour partager nos actions avec vous, et pour échanger ensemble et avec ceux qui luttent contre la faim à travers le monde.



Pour nous contacter : Stop Hunger
255 quai de la Bataille de Stalingrad, 92866 Issy-les-Moulineaux cedex 9
+33 (0)1 57 75 82 13
contact.group@stop-hunger.org

